

Numéro spécial 3 mai

796

Cap sur la Paix

« Sans terre, les plantes ne peuvent pousser. Nichiren est semblable à la plante et son maître à la terre. »
L&T-I, 243

Semaine du 3 mai 2009

Prix : 1,70 €



Au cœur de la crise, Cap sur l'espoir!



Premiers pas des aînés

Angélique Chiba

À l'autre bout de la
planète pour vivre
son idéal

p. 6-7

Il était une fois La RH

Le dialogue
interreligieux

Notre humanité commune

p. 8

Le mot de

Pierre Charlot

À nouvelle ère,
nouvelle formule

p. 2

Le mot de

Pierre Charlot,
président du Consistoire

À nouvelle ère, nouvelle
formule !

Quelle joie de vous présenter
la nouvelle formule de *Cap sur
la Paix* !

Ce journal hebdomadaire a vu le jour en janvier
1994.

Depuis quinze ans, les générations de jeunes
se sont succédé pour faire vivre cette aventure
sans interruption.

Cap sur la Paix est destiné à tous les pratiquants
et sympathisants francophones de notre
mouvement. C'est l'occasion de remercier une
fois de plus tous les participants et tous les
lecteurs !

La première vocation de ce journal est de faire
connaître le cœur du bouddhisme au travers
de la publication des épisodes du roman *La
Nouvelle Révolution humaine*. Daisaku Ikeda y
retrace l'histoire du mouvement Soka depuis les
années soixante, moment où il en est devenu
le troisième président. Son souhait, par ce récit,
est de transmettre l'esprit de son maître Josei
Toda, en racontant le chemin que lui-même a
suivi en tant que disciple. Ainsi, ce journal est
un magnifique outil pour créer et approfondir
ce lien au travers de l'écrit.

Face au scepticisme, à la crise et à la perte de
repères, l'écrit reste, encore de nos jours, une
valeur sûre ! « *Le combat pour la paix mondiale se
livre autant par l'écrit que par la parole* »
(NRH, vol 1)

Lire, étudier ou faire l'effort de prendre sa
plume pour raconter son expérience ou le
déroulement d'une activité, font partie de
ce combat pour la paix. C'est ce *combat par
la plume* que mène, par exemple Daisaku
Ikeda tous les jours en rédigeant *La Nouvelle
Révolution humaine*, ou d'autres ouvrages.
Cap sur la Paix a aussi pour mission de soutenir
les activités de notre mouvement. Les
expériences et les comptes-rendus d'activités
des différentes régions font partie de ces
articles qui « *forment des liens de cœur à cœur
entre les pratiquants* », parce qu'ils ont tous en
commun la création de valeurs humaines.
L'équipe de *Cap* renouvelle son désir de faire
un journal de qualité, qui véhicule de l'espoir
et des valeurs positives. Avec cette nouvelle
maquette tout en couleurs, vous retrouverez
vos rubriques habituelles comme *Au cœur
du Sûtra*, *Cap sur la France*, *La NRH*, *Chronique
de la nouvelle ère*, *Vu dans la presse*, *Cap sur la
culture*... Aussi bien les jeunes que les moins
jeunes, hommes et femmes, seront désormais
présents dans *Le mot de*...

Chers lecteurs, j'espère que vous apprécierez
les efforts de notre jeunesse, son désir de
renouvellement avec pour objectif de nouvelles
rubriques, qui apparaîtront au fil des numéros
et, dans quelques mois, une version de votre *Cap*
numérique et interactive.

Je remercie tous mes jeunes amis pratiquants
qui s'investissent dans ce journal, et je souhaite
qu'il devienne de plus en plus attractif, l'esprit de
recherche de ces jeunes n'étant pas un vain mot.



1994... 2009 CAP SUR LA PAIX A QUINZE ANS



-1994

Janvier 1994 : premier numéro.
Publication des premiers épisodes
de *La Nouvelle Révolution humaine*.

2003

Janvier 2003, n° 470
Nouvelle maquette.
Publication de
La Nouvelle Révolution humaine,
volume 13
Publication du Journal de
jeunesse de Daisaku Ikeda.



-2009

3 mai 2009, nouvelle maquette en couleur.
Publication de
La Nouvelle Révolution humaine,
volume 21

et bientôt en version numérique !

PDF

CAP SUR LA PAIX BIENTÔT EN VERSION NUMÉRIQUE

Une version PDF interactive de Cap sur la Paix sera disponible cet été. De
plus amples informations vous seront communiquées prochainement.

MAÎTRE DU CŒUR

Le 3 mai, dans l'histoire et la tradition du mouvement Soka, nous permet d'approfondir le sens de l'inséparabilité du maître et du disciple, qui constitue le cœur du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Cet esprit consiste à ne jamais fléchir dans notre détermination d'améliorer notre vie et de contribuer à la société et à la paix, quoi qu'il arrive.

Les dates anniversaires des événements de l'histoire de notre mouvement sont là pour soutenir notre engagement. La vertu pédagogique des récits sur la vie des trois présidents et de Nichiren Daishonin ou de Shakyamuni est de nous montrer ce que c'est que d'être un disciple : un modèle de comportement humain. A chacun de nous alors d'approfondir la signification du 3 mai par notre épanouissement bouddhique et humain.

Dans la morosité ambiante — la crise — il est parfois difficile d'y voir clair ou de garder l'espoir dans sa vie, ses projets. Même si la conjoncture n'est pas favorable, il ne faut pas pour autant baisser les bras et perdre l'espoir.

Victor Hugo, dans son fameux « Discours sur la misère », véritable manifeste pour l'espoir, exhorta ses collègues :

« Je ne suis pas, Messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde, la souffrance est une loi divine, mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère. Remarquez-le bien, Messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir,

*limiter, circonscire, je dis détruire. La misère est une maladie du corps social comme la lèpre était une maladie du corps humain ; la misère peut disparaître comme la lèpre a disparu. Détruire la misère ! Oui, cela est possible ! »*¹

Une société économiquement développée ou avancée se transforme en un lieu inhumain si les membres qui la composent sont esclaves de leurs désirs matériels. Il est toutefois possible de rester libre, dans un tel système.

Il n'y a pas un jour sans que les médias relaient l'annonce de la fermeture d'une entreprise, d'une usine. Des personnes se retrouvent, du jour au lendemain, avec le sentiment d'avoir tout perdu. Notre société, essentielle-

Cap vers la nouvelle ère

ment fondée sur des valeurs matérielles, lancée à la poursuite d'un gain toujours plus grand, a cruellement besoin de se ressourcer au contact de valeurs humaines, telles que celles proposées par le bouddhisme. Elle doit redécouvrir le sens du mot *valeur*.

Beaucoup de penseurs, spécialistes, décideurs appellent à une reconstruction du système économique sur de nouvelles bases plus saines. Leurs réactions invitent à l'action, et il est temps d'agir. Il est intéressant d'observer que, à chaque nouvelle catastrophe naturelle ou crise financière, l'être humain se mobilise, agit positivement, mais dans l'urgence. L'urgence passée — comme l'oiseau Kankucho qui, torturé par le froid nocturne, jure de faire son nid à l'aube, mais finalement dort dans la chaude lumière du matin — la mobilisation s'étirole. Comment entretenir cette capacité à agir avec bienveillance pour l'autre, sans attendre que la maison brûle, et ses habitants avec ?

Ce qui sépare la *jungle* de la vie en société, la nature de la culture, c'est un minimum de solidarité, un minimum de cœur. Le cœur de se soucier de l'autre est un des fondements du bouddhisme. C'est ce cœur que l'on éveille par la pratique bouddhique et que l'on concrétise par l'action. Nos efforts et notre état de vie ne doivent pas dépendre de cette morosité ambiante, encore moins des fluctuations du Cac 40 ! Dans le *Gosho* « La preuve du Sûtra du Lotus »², Nichiren Daishonin cite les paroles du sage chinois Miaole qui déclare : « Une personne se relève toujours précisément là où elle est tombée (...). » Une société peut se relever là où est elle tombée. Pour cela, il faudrait ouvrir les yeux, ouvrir son cœur. Toujours prêt du cœur, c'est l'esprit qui anime l'histoire de ces personnes ordinaires que nous célébrons en ce 3 mai.

Ph. CHÉHÈRE

1. Discours de Victor Hugo à l'Assemblée nationale le 9 juillet 1849.

2. L&T-II, 342.

3 mai 1951

Nomination de Josei Toda à la présidence du mouvement Soka, sept ans après la mort du premier président, Tsunesaburo Makiguchi. Il a pour objectif de faire largement connaître le bouddhisme de Nichiren Daishonin au Japon.

3 mai 1960

Deux ans après la mort de Josei Toda, Daisaku Ikeda devient le troisième président du mouvement. Le 2 octobre de la même année, il effectue son premier voyage pour faire connaître le bouddhisme de Nichiren hors du Japon.

3 mai 1972

Daisaku Ikeda célèbre, pour la première fois, cet anniversaire hors du Japon. C'était aussi son vingtième anniversaire de mariage (puisqu'il s'était marié le 3 mai 1952 à l'âge de vingt-quatre ans). La France eut l'honneur de l'accueillir au centre de Sceaux pour fêter cet anniversaire.

3 mai 1977

Le « 3 mai » devient, dans notre mouvement, le « Jour de la France ».

3 mai 1979

La célébration a lieu à l'université Soka. Cette réunion se déroule dans un contexte difficile ; quelques jours plus tôt, le 24 avril, Daisaku Ikeda avait en effet dû renoncer à la présidence de la Soka Gakkai sous la pression d'un groupe intégriste et influent de bonzes de la Nichiren Shoshu.

Le 3 mai

est aussi le Jour des femmes et le Jour de l'an de la SGI.

Quelle phrase d'encouragement souhaiteriez-vous transmettre à ceux qui essuient les effets de la crise ?

Nicolas,

Aix-en-Provence

« Ce qui nous touche, quand on lit les écrits de Daisaku Ikeda, c'est que, au-delà des mots et des encouragements bouddhiques, on ressent un état de vie très élevé, une grande force intérieure et une vision à long terme. Cet homme a pourtant traversé d'innombrables crises : faillite financière quand il travaillait avec Josei Toda, emprisonnement sur de fausses accusations, démission de son poste de président de la Soka Gakkai ... sans oublier la perte d'un fils, et une santé fragile pendant sa jeunesse. Bien que nous ayons tous le même Gohonzon, nous ressentons parfois le fameux oui, mais... À ce sujet, Daisaku Ikeda nous dit que sa victoire vient de la chance qu'il a eue d'avoir un maître bouddhique exceptionnel. Cette fameuse "université Toda" de la vie, dans laquelle il a puisé les ressources intérieures qui lui ont permis de cultiver persévérance, liberté intérieure, combativité et cette formidable énergie de vie. Il a su aussi cultiver un grand vœu, celui de conduire l'humanité vers une nouvelle étape, et, pour cela, d'expérimenter avec sa vie, le combat contre l'impossible, le chemin vers l'éveil, la confrontation avec des circonstances défavorables. C'est dans cette relation que Daisaku Ikeda a pu trouver les ressources intérieures. »

Bertrand,

Nice

« Pour moi cette phrase d'or est essentielle dans toutes circonstances : "Un homme véritablement sage ne se laissera emporter par aucun des huit vents : la prospérité, les revers, la disgrâce, les honneurs, les louanges, la critique, la souffrance et le plaisir. Il ne tire pas orgueil de la prospérité, ni ne se lamente des revers de fortune. Les divinités bouddhiques protégeront à coup sûr celui que ne plie pas devant les huit vents " (L&T-I, 230)

Yannick,

Montpellier

« Les événements de la crise me font penser à cette phrase de Gosho : " Si vous vous préoccupez, si peu que ce soit, de votre sécurité personnelle, ne devriez-vous pas tout d'abord prier pour l'ordre et la paix aux quatre coins du pays ? " (L&T-II, 48) Le bouddhisme m'a permis de prendre conscience de la nécessité de développer mon humanité, quelles que soient les situations, et, plus encore, si je me trouve dans un moment critique. La clé de la victoire se trouve dans cette détermination-là. A l'intérieur, indépendant des circonstances. C'est pour cette raison que ce passage du Gosho me touche particulièrement. Il m'invite à ne pas oublier que, quel que soit le contexte, tout ce joue dans cet élan du cœur. »

Jean-Michel,

Lyon

« Il me semble essentiel de ne faire qu'un avec le cœur du maître, d'approfondir le sens de la relation bouddhique de maître et disciple. Daisaku Ikeda ne cesse, actuellement, dans ses discours et articles d'encourager les personnes souffrant de la crise actuelle. Un passage parmi d'autres concerne " le trésor du cœur qui est plus précieux que le trésor du corps et c'est le plus précieux de tous " dont parle Nichiren Daishonin dans un gosho (L&T-II, 308) pour encourager un de ses disciples où « l'avenir de sa carrière était une question de vie ou de mort, de victoire ou de défaite. Pour lui, chaque jour était un combat acharné qui ne lui permettait aucune erreur, ni dans le jugement ni

dans l'action [...] » « Le trésor du grenier signifie l'argent et le pouvoir économique. Le trésor du cœur regroupe la santé, les aptitudes professionnelles, le statut social, la confiance et la reconnaissance sociale [...]. Nichiren, pour sa part, lui indique comment se comporter avec sagesse, tout en l'encourageant, comme pour lui dire : "Tu possèdes les trésors du cœur". Qu'as-tu à craindre ? Tu peux tout surmonter grâce à la force la plus puissante qui soit : l'unité de cœur du maître et du disciple ! » (D&E- 03/09, 79). Il est pour moi essentiel de se plonger alors dans l'étude bouddhique, car on s'aperçoit à quel point les encouragements de Nichiren Daishonin à ses disciples sont toujours d'actualité. Et cela est mis en lumière par les commentaires actuels de Daisaku Ikeda : "Les trésors du grenier et du corps viennent avec le temps, mais les trésors du cœur, acquis par la foi dans la Loi merveilleuse, sont éternels " »(ibid.).

Isabelle,

Nîmes.

« Nous vivons une période de crise exceptionnelle, qui touche chacun de nous, que l'on ait un emploi ou pas, jeune ou retraité, tout le monde s'inquiète pour son avenir. D'une manière étonnante, Daisaku Ikeda nous a encouragés à avoir des résultats sans précédents dans les dix premières années de ce siècle. C'est le moment de prier et d'agir pour transformer l'impossible en possible et obtenir la victoire, pour nous-mêmes et pour la société entière. Selon le principe bouddhique d'inséparabilité de soi et de son environnement, par notre changement intérieur, notre révolution humaine, nous avons la capacité de manifester la bonne fortune à l'extérieur. Une petite phrase personnelle, qui m'encourage face aux difficultés : " La Loi est merveilleuse, donc je suis merveilleuse ". »

Anna Yoko,

Montreuil

« La période actuelle me fait penser à cet encouragement de Daisaku Ikeda :

" En janvier 1951, les affaires de M.Toda périclitèrent, nous jetant dans une période semblable à un long hiver rigoureux. À cette époque, j'ai écrit dans mon journal : "Quand l'hiver arrive, le printemps n'est pas loin. Bien que nous soyons au plein cœur de l'hiver, mon cœur s'emballait en pensant au printemps. Quelle que soit l'adversité, je ne dois jamais désespérer." Le printemps n'est jamais loin pour ceux qui ont une profonde croyance (...) » (D&E - mars 2009, Acep)

Céline,

Paris

« Une crise économique aussi grave que celle que nous vivons aujourd'hui arrive une fois tous les cent ans. C'est justement parce que la société se trouve dans le chaos que nous devrions approfondir notre croyance et toujours nous lancer des objectifs ambitieux. Une chance unique de pouvoir montrer que la preuve actuelle de notre pratique se présente à nous. Faisons donc jaillir la force de la loi du plus profond de notre vie. Nous prendrons ainsi conscience que notre bonheur ne dépend pas des circonstances extérieures, mais qu'il repose uniquement sur l'état de vie avec lequel nous affrontons les difficultés. Soyons donc courageux et déterminés à activer notre état de bouddha ! Je peux ici et maintenant devenir le pilier de la société ! »



Comment continuer à insuffler de l'espoir autour de soi quand les temps sont difficiles ? Le bouddhisme de Nichiren est une philosophie de vie capable d'apporter, en toutes circonstances, un espoir que chacun peut ensuite partager.

Les périodes de difficultés, tant au niveau individuel que mondial, sont une opportunité de remise en question qu'il ne faut pas laisser passer. Dans la philosophie bouddhique, elles ont pour fonction de nous aider à construire notre foi et d'éveiller notre esprit de recherche. Ces périodes sont essentielles, car elles nous permettent de vérifier que nous avançons sur le bon chemin, c'est-à-dire, celui qui nous rend toujours plus fort. Mais pourquoi faire ? Devient-on vraiment heureux, à l'arrivée ? Le président du mouvement international Soka, Daisaku Ikeda, sait à quel point l'impatience peut surgir dans le cœur de ceux qui se débattent au sein des difficultés : « *Nous avons parfois l'impression de nous retrouver dans une situation sans issue. Mais, désormais, grâce à notre pratique bouddhique, chaque difficulté que nous rencontrons est pour nous l'occasion de rechercher la preuve du pouvoir de la foi. (...) Rien n'est plus respectable que les problèmes et les souffrances [liées à nos efforts pour la paix]. Plus grand est le défi que nous lançons à la souffrance, et plus nous en triomphons, plus se renforce en nous l'état de bouddha. En ce sens, si notre foi est forte, les facteurs négatifs se changent en facteurs positifs, et les résultats négatifs en mérites. Pour une personne qui a la foi, tout ce qui survient devient un bienfait.* »¹ Ainsi, il nous encourage à développer la force de caractère d'une personne éternellement victorieuse. Le maître de Daisaku Ikeda, Josei Toda, disait : « *Nous sommes nés pour lutter, pour nous surpasser. Nous sommes nés pour faire progresser nos vies et pour y arriver. Tel est le sens d'une vie dévouée au bonheur et à la paix. La vie est faite pour gagner.* »² Toutes les difficultés que nous affrontons ne sont que des moyens provisoires pour nous faire goûter toujours plus le pouvoir de la foi. Considérer les difficultés comme un honneur, voilà l'état d'esprit auquel nous devons parvenir, pour ne plus vivre dans la crainte de l'avenir.

L'espoir contenu dans la loi de cause et d'effet

L'image de la fleur de lotus, parce qu'elle donne en même temps la fleur et le fruit, est le symbole de la loi de cause et d'effet. Parce que la blancheur pure de sa fleur s'épanouit dans les marécages boueux, la fleur de lotus incarne une vérité que les êtres humains trouvent pourtant difficile à croire. Son message semble vouloir dire : ce n'est pas parce que les conditions sont défavorables que nous devons arrêter de nous épanouir, ce n'est pas parce que l'environnement est corrompu que nous ne pouvons y révéler notre authenticité. Autrement dit, la pureté de la fleur de lotus n'attend pas que son marécage se purifie pour éclore. Les êtres humains sont dotés de cette même autonomie. Nul besoin d'attendre de purifier la totalité de son karma pour éprouver l'état de vie de la bouddhéité. Nichiren l'explique ainsi : « *Le cœur même du Sûtra du Lotus est la révélation qu'il est possible d'atteindre l'illumination, sans changer d'apparence, en tant que personne ordinaire. Ce qui signifie que, même sans se libérer de ses entraves karmiques, il est toujours possible d'atteindre la bouddhéité.* »³ Ainsi : « *La causalité ultime est contenue dans la foi forte et profonde d'une personne ordinaire.* »⁴

Renouveler sa détermination est la cause de la victoire

Dans chaque instant qui passe réside pour chacun une chance de bifurquer vers un bonheur durable. En considérant que le passé

est révolu et que l'avenir ne dépend que de ce que je décide au présent, chacun peut se sentir à nouveau pleinement maître de sa vie. Tout part de soi et de la croyance que nous avons en la justesse et la nécessité des objectifs que nous voulons atteindre pour la paix. Daisaku Ikeda nous offre ce poème :

*« Sans se soucier de la difficulté,
Le bonheur de la victoire finale
Est nôtre, indubitablement.
Avec cette conviction,
Faisons des efforts, aujourd'hui encore. »*⁵

Retrouver une détermination forte et enthousiaste jour après jour est la cause de la victoire à venir. Ce que le bouddhisme appelle la persévérance est, d'une certaine manière, cet effort constant sur soi pour renouveler cette détermination, libre d'attentes et libre d'entrave.

La prière est notre moyen le plus sûr pour impulser une attitude de vainqueur dans notre quotidien. À chaque nouveau combat, une prière renouvelée, toujours plus forte et plus riche de sens. Plutôt que d'exprimer ce nous souhaitons voir se réaliser, prions activement pour développer en nous la force de mettre en œuvre nos objectifs, si grands soient-ils. Josei Toda encourageait une pratiquante en ces termes : « *Gagnez avec un daimoku déterminé. Gagnez grâce votre croyance ! Quand le moment sera venu, tous*

**« Gagnez avec un daimoku déterminé.
Gagnez grâce à votre croyance !
Quand le moment sera venu, tous vos
efforts s'intégreront dans votre histoire
personnelle et seront le grand trésor de
votre vie. »**

*vos efforts s'intégreront dans votre histoire personnelle et seront le grand trésor de votre vie. »*⁶ Une prière déjà victorieuse, telle est la clé pour prendre un nouvel élan et faire face avec confiance aux épreuves du quotidien.

Ceux qui nous entourent, profondément, attendent notre développement. Pratiquants ou

non, nous nous observons les uns les autres. En définitive, ce ne sont pas nos capacités intellectuelles ou physiques qui inspireront les autres, mais bien notre capacité, malgré les changements incessants de l'extérieur, à rester fidèle à nous-même, toujours tourné en direction de notre bonheur et de celui des autres.

Les réunions de l'espoir du mouvement Soka

Parfois, nous nous sentons épuisés et nous ne nous imaginons pas sortir de nos difficultés. C'est bien là la fonction de la souffrance de rendre notre vision de la vie plus étroite et de réduire constamment nos perspectives. Les réunions bouddhiques organisées au sein du mouvement Soka permettent de faire se rencontrer des personnes différentes aspirant toutes à dépasser leurs limites pour devenir heureuses et rendre heureux ceux qui les entourent. Participer aux réunions vient d'abord de l'envie d'être en contact avec le cœur des autres qui luttent aussi. Un journaliste américain a souligné la particularité des échanges de cœur à cœur qui se produisent dans les réunions de discussion bouddhiques : « *Partager ses expériences construit la foi. La foi, à son tour, construit des vies. Ensemble, ces vies peuvent changer la société.* »⁷ Daisaku Ikeda parle des réunions de discussion comme la base du grand mouvement de solidarité qu'est le mouvement Soka. De par leur existence, la force de nos échanges fortifie les fondations d'une société toujours plus en recherche d'humanisme.

F. VAN

1. D. Ikeda, *Le Monde du Goshô*, vol. 3, ACEP 2005, p. 130.

2. D&E-avril 2009, 46.

3. L&T-VI, 55.

4. *Commentaires des écrits de Nichiren Daishonin*, Traité pour ouvrir les yeux, vol.1, ACEP 2007, p. 99.

5. D&E – avril 2009, 89.

6. D&E – avril 2009, 20.

7. D&E – avril 2009, 23.



Angélique Chiba devant son salon de thé - avril 2009

Angélique Chiba À l'autre bout de la planète pour vivre son idéal!

À

l'occasion du 3 mai, *Cap sur la Paix* vous propose de découvrir l'expérience des débuts de pratique de Angélique Chiba. Toute sa vie, guidée par l'envie de concrétiser l'idéal de son maître, elle partage avec les lecteurs de *Cap* la naissance d'un rêve inspiré par un encouragement de Daisaku Ikeda.

LORSQUE Angélique¹ Chiba nous raconte sa jeunesse, on a l'impression d'avoir en face de nous la jeune fille qu'elle nous décrit. Elle est toujours pleine d'énergie et brûlante d'espoir, nous décrivant son histoire avec cet humour qui la caractérise. L'impression d'être plus avec une grande sœur qu'une « aînée » s'installe d'ailleurs rapidement. Le temps est passé, mais son cœur n'a pas pris une ride ! Retour sur ses premières années de pratique et sur la naissance d'un rêve, celui de quitter son Japon natal pour aller à la rencontre du monde.

Une jeune fille pleine de vie et d'envies

La petite Sadako² a environ sept ans lorsque ses parents rencontrent le bouddhisme de Nichiren. Elle vit alors dans une petite ville du Japon. Sa famille, victime des bombardements sur Tokyo, a tout perdu à cause de la guerre et se retrouve dans une grande pauvreté. Viennent s'ajouter à ce tableau une forte mésentente entre ses parents, liée notamment à des problèmes d'alcool chez son père, puis le cancer que sa mère développe et qui la condamne aux yeux de la médecine.

A dix-huit ans, Sadako assiste à une réunion de jeunes filles de son quartier. L'animatrice de cette réunion interroge les participantes : « Vous aimez toutes votre maman, mais est-ce que vous voulez que votre vie de femme ressemble à celle de votre mère ? » À cette question toutes répondent non, qu'elles espèrent mieux de la vie. L'animatrice les prévient : « Votre mère, elle aussi, avait de grandes ambitions, mais la réalité est difficile. Le résultat d'une vie ne se mesure qu'après cinquante ans, sur le long terme. » Cette mise en perspective lui fait, pour la première fois, se poser de réelles questions sur l'orientation qu'elle veut donner à sa vie.

Sadako décide alors de s'engager dans la voie du bouddhisme, tout en se posant de nombreuses questions sur le sens de cette pratique. Jeune fille dont le regard est résolument tourné vers le ^{xxi}e siècle, qu'elle imagine alors comme une ère de technologies et de sciences, elle trouve que « s'asseoir devant un papier pour prier », ça ne lui correspond pas tellement ! Elle se dit également que la pratique régulière d'une religion doit être réservée à des « professionnels de la prière, spécialistes des cérémonies pour les défunts ». Mais, en

même temps, elle ne doute pas de l'efficacité de la pratique. Elle a bien vu le développement de sa famille, l'harmonie qui s'est créée petit à petit ; la violence et les cris qui se sont faits de plus en plus rares, jusqu'à disparaître du foyer ; la santé de sa mère qui s'est améliorée ; les problèmes d'argent qui se sont réglés... Elle a vu l'hiver se transformer en printemps.

La jeune Sadako connaît quelques difficultés, mais des souffrances, elle n'en a pas vraiment. Elle se pose des questions, se demande quelles études elle veut faire, de quel avenir elle rêve. Elle récite *daimoku* pour cela, mais sans pour autant ressentir de peurs. Elle sait qu'elle veut « *vivre une vie de valeur et développer au maximum toutes ses capacités* ». Elle est pleine d'espoir, pleine de vie et pleine d'envies. Alors, dans cette période de réflexion, elle continue à pratiquer, car elle souhaite ardemment réussir sa vie.

La naissance d'un rêve

Et puis c'est la rencontre ! Une rencontre qui va faire basculer sa vie, une rencontre avec un texte. À dix-neuf ans, elle tombe sur un éditorial du président Ikeda adressé à la jeunesse, dans lequel il transmet sa conviction que les jeunes doivent considérer la Terre comme une grande famille et oser aller à la rencontre des autres cultures. Les jeunes, dit-il, peuvent enrichir leur vie en apprenant des langues étrangères, afin d'ouvrir leur esprit, de pouvoir communiquer avec d'autres cultures et d'échanger avec des êtres humains de la planète entière. Créer cette ouverture et aller vers l'autre est décrit, dans cet éditorial, comme la clé pour bâtir un monde en paix, quelles que soient les différences entre les êtres humains, un monde qui respecterait la dignité de la vie. Ce message était, dans le Japon de l'époque, véritablement révolutionnaire. Née dans un petit village, Sadako n'avait jamais envisagé qu'une telle ouverture à l'échelle mondiale était possible ! Elle est profondément touchée et décide de contribuer à réaliser le vœu d'un homme à l'esprit large et entièrement engagé pour la paix. Elle est maintenant déterminée à avancer toute sa vie fidèle à cette volonté. Cette perspective d'une jeunesse tournée activement vers l'avenir et vers la paix fait écho à ce qu'elle ressent profondément. C'est décidé : elle partira à la découverte du monde afin de partager l'universalité des valeurs du bouddhisme. Cette vision de sa vie à long terme qu'elle cherchait, elle l'a enfin trouvée. Le *xxi*^e siècle sera celui de la dignité de la vie, et cette ère nouvelle dont elle rêve, elle contribuera activement à sa création !

Partir oui, mais où ? Sadako assiste à une réunion de son quartier lorsqu'elle entend parler d'une jeune fille, de la même région qu'elle, partie étudier la coiffure en France. Il n'en fallait pas plus pour qu'elle choisisse sa future destination. « *Je veux moi aussi partir en France pour y contribuer à la paix !* », dit-elle à l'animatrice, quelque peu étonnée, à la fin de la réunion. La jeune Angélique a pris sa décision, et aucun des discours pour la raisonner n'altère sa détermination. Bien au contraire. Rien ne peut l'arrêter ! La jeune fille partie en France revient au Japon, avant de s'installer définitivement à Paris. Celle qui, quelque temps plus tard, se mariera et deviendra Mme Masako Osawa, tente d'expliquer à sa cadette que partir sur un coup de tête est impossible et qu'elle ferait mieux de rester au Japon. Cette résistance ne fait qu'attiser la détermination de Sadako. Quoi qu'il arrive, elle partira ! Ses parents également essaient de la dissuader. À une époque où un simple voyage à Tokyo était dangereux pour une jeune fille, ils prennent peur. Mais, face à la détermination de leur fille, on ne peut rien faire (déjà, à l'époque, elle était comme ça !). Ils décident alors de la soutenir et de l'aider à trouver

de l'argent pour ce projet. De son côté, elle s'engage dans les activités du mouvement Soka et récite de nombreux *daimoku* pendant l'année de préparation au voyage. Elle apprend également quelques mots d'anglais, seule langue étrangère alors vaguement enseignée au Japon.

Trois mois avant le départ (qui reste incertain jusqu'au dernier moment), Sadako et Masako rencontrent Daisaku Ikeda lors d'un séminaire. Celui-ci les encourage à aller au bout de leur détermination. « *Je vous rejoins pour vous soutenir.* » Sadako est profondément touchée par le respect que lui témoigne cet homme. Elle sent qu'il lui fait profondément confiance et voit son grand potentiel, elle qui n'est qu'une jeune fille de dix-neuf ans portée par ses idéaux. Cette rencontre lui insuffle le courage nécessaire pour se lancer, enfin, et partir réaliser son rêve. Et, en effet, fidèle à ses paroles, Daisaku Ikeda se rend en France un an plus tard.

Une vie dédiée aux valeurs humanistes du bouddhisme

Et puis vient le moment du départ. Masako et Sadako prennent le bateau, parcourent la Sibérie en train... jusqu'à Paris. Là, Sadako traverse de grandes souffrances. « *Pourquoi suis-je venue si loin ?* », se demande-t-elle sans cesse, « *c'est impossible pour moi de contribuer à la paix ici !* ». Elle pense souvent à sa mère, pleure en regardant la lune, car elle se dit que sa mère est peut-être, au même moment, en train de contempler la lune elle aussi – elle n'apprendra que plus tard l'existence du phénomène de décalage horaire entre la France et le Japon ! Elle, qui n'avait jusque-là pas la notion des difficultés, doit subitement faire face à la réalité. Elle connaît de grandes désillusions. Elle se rend compte, par exemple, qu'elle ne pourra maîtriser parfaitement la langue française en seulement trois mois, comme elle l'avait prévu. Elle se sent comme Helen Keller, cette femme née sourde, muette et aveugle, mais qui a lutté toute sa vie pour diffuser de l'espoir aux autres. Alors, Sadako s'accroche, elle lutte, trouve un petit travail dans un restaurant japonais, puis devient jeune fille au pair dans une famille. Lorsqu'elle se rend dans une réunion bouddhique, ne parlant pas la langue, elle ne peut rien dire. Mais, quoi qu'il arrive, elle transmettra de la joie ! Elle décide donc de chanter et de danser

des chansons japonaises empreintes d'espoir et de détermination, à chaque réunion. Petit à petit, elle apprend la langue et

rencontre de nombreuses personnes avec qui elle échange, parle des valeurs de respect de la vie et de paix prônées par le bouddhisme. À travers les amitiés qu'elle crée, elle transmet cet idéal qui l'a conduite à l'autre bout de la Terre : l'universalité des valeurs bouddhiques.

Depuis, la jeune Sadako s'est mariée à M. Chiba, un japonais venu en France afin d'y étudier la pâtisserie. Elle poursuit son engagement pour la paix dans la culture française qu'elle aime et dont elle a pris la nationalité. Mme Chiba continue à réaliser ce rêve qui l'a conduite en France. C'est la relation de maître et disciple qui lui a inspiré ce chemin et qui continue à inspirer son action au quotidien aujourd'hui encore. Grâce à ce lien, elle a réussi à créer cette « *vie de valeur* » qu'elle espérait lorsqu'elle était une jeune fille.

Propos recueillis par Lisa VINCENTI

Elle contribuera activement à la création de cette ère nouvelle dont elle rêve !

C'est la relation de maître et disciple qui lui a inspiré ce chemin

1. Le prénom français qu'elle a choisi en prenant la nationalité française
2. Son prénom japonais

« M. Toda m'a transmis
La force de vivre,
La sagesse de vivre,
Le courage de lutter,
La conviction de gagner,
Et un chant de triomphe »
D&E - septembre 2008, 84

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Mercredi 15 mai. Beau temps.

Première chaleur de l'été. Reconnaisant de vivre dans un pays traversé par les quatre saisons. La nature des personnes varie beaucoup en fonction des saisons. Dans l'après-midi, Z., Hiromasa et moi sommes allés à la Foire internationale de commerce du Japon. Surpris en voyant tant de monde. La science occupe une place de plus en plus importante dans la société. Mais les personnes ne doivent pas passer au second plan. Connaître l'époque, vivre avec l'époque et faire l'époque. Oublier cela conduirait à de graves problèmes. Réalise, plus que jamais, que l'ère de la bureaucratie est arrivée. Avons transmis à Josei Toda ce que nous avons vu à la foire. Scientifique lui-même, il nous a écoutés avec intérêt. « Nous devons penser ensemble la science et la religion » ont été ses seuls mots d'encouragement.

Samedi 1^{er} juin. Nuages épars.

Ai eu de la fièvre encore ce matin. 38 °C. Les dix dernières années ont été, dans ma vie, une succession de combats intenses. Dois faire quelque chose pour ma santé. On a finalement l'impression que c'est le début de l'été. L'année est déjà à moitié écoulée. Dois me développer et consolider ma foi. Le soir, suis allé à To'o pour donner des encouragements. Un rassemblement précieux de personnes ordinaires. Le monde de la foi est le plus agréable et le plus beau des mondes. Donner des encouragements, c'est comme en recevoir moi-même.

Ai entendu que Josei Toda se repose à la maison. Il me manque. Demain, c'est dimanche. Peut-être, je pourrai le voir lundi. Prier.

3 sites de référence

www.reponses-soka.fr
www.consistoire-soka.fr
www.soka-bouddhisme.fr

Il était une fois la révolution humaine

Notre humanité commune

Terminons le cycle consacré au dialogue interreligieux, avant d'aborder les autres formes de dialogues. Dans l'extrait qui suit, Daisaku Ikeda se trouve au Liban. Il y explique comment rendre possibles les échanges entre communautés, malgré les antagonismes. Ce qui importe, au final, c'est de ne pas enfermer les individus dans des cases qui conditionneraient notre comportement vis-à-vis d'eux.

Le Liban est un pays où se côtoient plusieurs traditions religieuses. Les partis politiques y sont, pour l'essentiel, confessionnels. Du coup, le mélange des deux a amené une situation explosive. Comment sortir du cycle de la violence qui a produit de longues années de guerres civiles ?

« Il va sans dire que les dialogues interreligieux sont indispensables. Je crois d'ailleurs que de tels échanges ont déjà eu lieu à plusieurs reprises. Mais le problème, à mon avis, est que les conflits d'intérêts opposant les différentes parties les empêchent de coopérer les uns avec les autres. Ici, au Moyen-Orient, comme en Europe, la religion possède une signification et une influence sociale beaucoup plus importantes qu'au Japon. Quand des conflits d'intérêts politiques et sociaux aggravent les différences religieuses, le problème n'en devient que plus complexe. Je crois que le dialogue est essentiel, mais je parle d'un échange entre êtres humains, d'un dialogue qui transcende les distinctions religieuses. En d'autres termes, je crois que le plus important est de commencer, en tant que concitoyens, en tant qu'êtres humains, par discuter franchement des problèmes d'intérêt général. Et, à partir de là, de construire les bases d'une empathie mutuelle. » Le point essentiel pour développer le dialogue, lorsque celui-ci est rompu, est de ne pas considérer a priori son auditeur selon son appartenance sociale, politique, ou religieuse. « À cette fin, il est indispensable d'écarter l'idée que l'on peut diviser les individus selon leurs croyances ou leurs appartenances religieuses. Je crois que c'est une erreur de considérer les gens comme des groupes abstraits, de les définir en termes d'ethnie, de religion, de nationalité ou de classe sociale, au lieu de les voir comme des personnes individuelles. Une telle façon de penser ne fait que diviser les êtres humains et n'engendrera jamais d'échanges ni d'amitié véritables. »

Un dialogue sur la vie humaine

« Dans le cas du Liban aussi, le dialogue doit commencer d'abord et avant tout par le postulat, le principe, que tous les citoyens sont

égaux en droit, dignes de respect et ont le droit de vivre. Plus qu'un dialogue entre groupes religieux, c'est un dialogue entre personnes qu'il faut établir. Ces échanges devraient porter principalement non sur les convictions religieuses, mais sur la vie humaine. Cela n'est bien sûr pas facile, mais, si les individus ne communiquent pas sur ce plan, la situation ne pourra qu'empirer. J'ai décidé de consacrer le restant de mes jours à promouvoir de tels dialogues de vie à vie, dans le monde entier. » En tant que pratiquants bouddhistes, nous nous devons d'être à l'avant-garde de ces dialogues. En effet, le but même du bouddhisme est de transcender les différences des êtres humains et de promouvoir le respect de toutes les cultures et traditions. « À l'origine, le bouddhisme n'était pas scindé en différents courants ou écoles, pas plus qu'il n'était réservé à un groupe ethnique ou à une classe sociale en particulier. C'était une doctrine destinée aux êtres humains, à l'humanité tout entière. De même, la seule préoccupation de Nichiren Daishonin était de savoir comment apporter le bonheur à tous les êtres humains. Le président Toda a dit, un jour, que la Soka Gakkai devait se distinguer comme une « religion humaniste ». Le souci de l'être humain devrait constituer la base de toute chose. Agissons toujours avec un cœur aussi large. Il existe une multitude de religions, de peuples et de cultures différents dans le monde d'aujourd'hui. Dans une telle diversité, le seul moyen pour que le genre humain s'unisse en harmonie consiste à revenir au point de départ : notre humanité commune. C'est ce qu'enseigne le bouddhisme. Le bouddhiste est celui qui se consacre à la réalisation de la paix et du bonheur pour toute l'humanité. »

Les passages cités ici sont extraits de :

D. Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 7, ACEP, pp. 240-241

Retrouvez les deux autres articles
sur le dialogue interreligieux dans
les Cap 790 et 793

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : N. SCORTSIS, B. PILLEY, C. GUILLEMEAU, L. VINCENTI, F. DELHAISE-RAMOND • **TRADUCTION JJ** : M. MICHEL • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : G. GOMEZ-PEREZ, E. HASSIBI, Y.-C. WU • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : mai 2009 • **Tous droits de reproduction réservés. Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.** ISSN 1271 - 2981

